

ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre & Cie

la Compagnie VIVE et PERSONA Productions

présentent

avec le soutien du Théâtre de Gascogne, Scène de Mont de Marsan,
du Théâtre de l'Île de Nouméa, du Théâtre Quai des Arts d'Argentan et de l'Espace Carpeaux de
Courbevoie

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL, PERSONA PRODUCTIONS ET LA COMPAGNIE VIVE PRÉSENTENT
D'APRÈS LE ROMAN DE GRÉGOIRE DELACOURT

ON NE VOYAIT QUE LE BONHEUR

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE : GRÉGORI BAQUET

**MURIELLE
HUET DES AUNAY**

**GRÉGORI
BAQUET**

COLLABORATION ARTISTIQUE : VICTOIRE BERGER-PERRIN / ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : PHILIPPINE BATAILLE
LUMIÈRES : LAURENT BÉAL / CRÉATIONS MUSICALES & SONORES : FRÉDÉRIC JAILLARD
COSTUMES : SARAH COLAS / CHORÉGRAPHIES : BÉATRICE WARRAND / RÉGIE : STÉPHANE BAQUET

AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DE GASCOGNE, DU THÉÂTRE DE VALÈRE,
DU QUAI DES ARTS ARGENTAN, DU THÉÂTRE DE L'ÎLE DE NOUMÉA, ET DE L'ESPACE CARPEAUX (COURBEVOIE)

© Mont de Marsan
VALÈRE
THÉÂTRE DE L'ÎLE
THÉÂTRE DE GASCOGNE
COURBEVOIE ÉVÉNEMENTS
VIVE
PERSONA PRODUCTIONS
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

CRÉATION AVIGNON 2017

« ON NE VOYAIT QUE LE BONHEUR »

Un roman de Grégoire DELACOURT
Ed J.C LATTÈS

Adaptation & mise en scène : Grégori Baquet
Assistante à la mise en scène : Philippine Bataille
Collaboration artistique : Victoire Berger-Perrin
Lumières : Laurent Béal
Créations musicales & sonores : Frédéric Jaillard & Grégori Baquet
Costumes : Sarah Colas
Chorégraphies : Béatrice Warrand
Régie : Stéphane Baquet

Avec

Murielle Huet Des Aunay : Nathalie
Joséphine
Le plombier
Le Flic
Femme à la clio
Le patron
Anna
Mathilda
Le père d'Antoine

Grégori Baquet : Antoine
Le Psy

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

5 Rue la Bruyère, 75009 Paris

Thibaud HOUDINIÈRE : 01.73.54.19.23

t.houdiniere@atelier-theatre-actuel.com

COMPAGNIE VIVE

Victoire BERGER-PERRIN : 06.27.83.80.89

Grégori BAQUET : 06.88.71.10.83

compagnievive@gmail.com

L'HISTOIRE

Antoine est expert en assurances. Marié, amoureux, deux enfants. Sa vie bascule le jour où il décide de faire preuve d'humanité. Licencié, taciturne, sa femme finit par le tromper, ses enfants par le mépriser. La bête en lui se met à gronder. Il décide d'en terminer au plus vite, une balle pour chacun de ses deux enfants et une dernière pour lui. Mais après avoir tiré sur sa fille, il réalise ce qu'il est en train de faire et s'arrête là.

Commence alors un double chemin initiatique. Celui d'un père qui va tenter de reconstruire un semblant de vie, en prison puis à l'autre bout du monde, en essayant d'oublier son geste de folie. Et celui de Joséphine, sa fille de 13 ans qui, la moitié du visage arraché par le coup de feu, va tenter de se construire une vie, belle, malgré tout.

« Un jour j'avais demandé à ma mère si elle m'aimait, et elle m'avait répondu « à quoi ça sert ». Aucun enfant ne devrait entendre ça. »

Par une introspection sans concession, Antoine et Joséphine nous entraînent alors au cœur de notre propre humanité, lui qui ne s'est jamais remis de son enfance, ballotté entre faux bonheurs et réelles tragédies. Elle, jeune fille assassinée par son propre père. Du nord de la France à la côte ouest du Mexique, On ne voyait que le bonheur explore aussi le pays de l'adolescence.

Et montre que le pardon et la rédemption restent possibles en dépit de tout.

Extrait :

"Une vie, et j'étais bien placé pour le savoir, vaut entre trente et quarante mille euros. Une vie; le col enfin à dix centimètres, le souffle court, la naissance, le sang, les larmes, la joie, la douleur, le premier bain, les premières dents, les premiers pas; les mots nouveaux, la chute de vélo, l'appareil dentaire, la peur du tétanos, les blagues, les cousins, les vacances, les potes, les filles, les trahisons, le bien qu'on fait, l'envie de changer le monde. Une vie... Entre trente et quarante mille euros si vous vous faites écraser. Vingt, vingt-cinq mille si vous êtes un enfant. Un peu plus de cent mille si vous êtes dans un avion qui vous écrabouille avec deux cent vingt-sept autres vies. Combien valurent les nôtres"

INTENTION

« PARDON » :

- ✓ Du préfixe latin PER qui signifie la fonction de renforcement, d'intensification. D'aboutissement, et du verbe DONO, tenir quitte de... »
- ✓ Part - donner : Rendre sa part d'humanité à la personne qu'un sévère grief nous avait fait exclure de son humanité. »



Peut-on réellement pardonner ? Jusqu'à quel point est-il possible de le faire ? Y a-t-il une échelle de valeur sur laquelle on peut s'appuyer pour se permettre de pardonner ou de permettre à l'autre de nous pardonner ?

L'homme se débat comme il peut avec l'héritage de ses ancêtres. Mais c'est la plupart du temps sans issue, puisque l'on apprend à chaque homme depuis sa naissance à être parfait. L'homme parfait. Le mari idéal, l'épouse accomplie, l'enfant modèle, le papa et la maman parfaits, le meilleur amant, la maîtresse la plus attirante... Nous ne supportons aucun échec, surtout venant de nous-même. Alors plutôt que d'accepter, on se braque. Au lieu de s'adoucir on s'endurcit. On met en place tout un système de défenses qui, finalement, nous précipitent vers le chaos. On ne peut pas être parfait et, de l'accepter changerait beaucoup de choses. Au lieu de cela, l'être humain se ronge, ressasse, se répète les choses en boucle jusqu'à en perdre la raison.

C'est justement de cette plaie ouverte que Grégoire Delacourt nous parle, dans le livre que j'ai eu envie d'adapter pour la scène. Ce moment où tout bascule. Cet instant fugace où l'importance d'une situation vous fait oublier tout sens commun et vous entraîne dans un abîme sans fond. Puis, après avoir commis l'irréparable, l'horreur à l'état pur, l'inacceptable, où trouver la force de changer ? Comment réparer le mal que l'on fait ? Comment se réparer, se reconstruire ? Comment l'entourage arrive-t-il à se reconstruire ? Où trouver la force de continuer à avancer ?

Quand il n'y a plus rien à faire que de se laisser ronger par le remords, dévorer par la colère, engloutir par le désir de vengeance, il reste toujours une alternative. Pardonner. A soi-même d'abord, pour ensuite pardonner aux autres.

C'est pour convaincre que cela est possible à tous, que j'ai eu envie de monter ce spectacle. La colère et l'angoisse ne sont pas une fatalité. Tout le monde peut changer. A commencer par soi.

Grégory BAQUET

SCÉNOGRAPHIE



- ✓ C'est dans une scénographie simple que je vois évoluer Antoine, Nathalie, leurs deux enfants et les personnages qui les entourent. Un linoléum de couleur claire, qui tombe des cintres en fond de scène, traverse le plateau et vient s'échouer en bord de plateau, Trois rideaux qui bougeront sans cesse permettant la création d'espaces et de lieux distincts et essentiels à la bonne compréhension de l'histoire.



- ✓ Un objet, hybride, comme une sorte de coffre à jouets, sera manipulé par le couple de comédiens de telle manière qu'il regroupera toute les fonctions d'une table, d'un canapé, d'un lit d'enfants, du canapé du psy...



- ✓ De la vidéo sera projetée sur le linoléum qui, descendant du gril, permettra de devenir un cyclo. Le mouvement des rideaux devant ce « cyclo » permettra aussi de créer de la profondeur dans l'image pour mettre en évidence certaines images projetées, en l'occurrence les séquences se déroulant au Mexique...



MURIELLE HUET DES AUNAY

Comédienne

Après avoir suivi un enseignement au « Cours Florent » puis au studio « Pygmalion », elle surfe depuis des années entre théâtre, cinéma et télévision. Voyageant allégrement entre Jean-Luc Moreau et Olivier Marchal avec qui elle a tourné dans la série « Section Zéro » pour Canal +, elle travaille entre autres avec Pierre Boutron, Stéphane Kappes, Olivier Van Hoofstadt, Samuel Benchetrit... Elle sera aux côtés de François Cluzet, François Berléand, Eric Elmosnino et Valérie Karsenti dans « L'École buissonnière » de Nicolas Vanier, sortie prévue le 11 octobre 2017.





GRÉGORI BAQUET

Adaptation, mise en scène, comédie

Après 30 années à tourner, jouer, chanter, danser, mettre en scène, réaliser...

(À la TV dans Extrême Limite, Une femme d'honneur, Alice Nevers, dans des comédies musicales comme « Les années twist », « Roméo & Juliette », « Hair », mais aussi au théâtre où il travaille avec Jérôme Savary, Alain Sachs, Agnes Boury, Anne Bourgeois, Xavier Jaillard, Eric Bouvron, Pierre Loup Rajot, Michel Fagadau, Xavier Lemaire, il tourne aussi au cinéma avec Arnaud Desplechin, Jeanne Labrunne, Jean Loup Hubert, Yvan Calberac, Francis Weber...)

... Les choses sérieuses commencent. Auréolé d'un « Molière de la révélation masculine » en 2014, avec Victoire Berger-Perrin, Grégori Fonde la « compagnie VIVE ».

« On ne voyait que le bonheur » en est le premier projet.



Collaboration artistique

VICTOIRE BERGER PERRIN

Victoire Berger-Perrin démarre dans le théâtre à Buenos Aires comme assistante mise en scène au Teatro Timbre 4 dirigé par Claudio Tolcachir. De retour en France, elle travaille au Théâtre du Soleil sur le tournage de l'adaptation cinématographique des « Naufragés du fol espoir » d'Ariane Mnouchkine. Elle rejoint ensuite Edouard Baer en tant qu'assistante mise en scène sur « À la française » au Théâtre Marigny. Elle collabore avec Jean-Paul Wenzel, Serge Nicolaï, Stéphane Valensi... Elle assiste à la mise en scène : Agnès Boury sur « Le Diner de cons » de Francis Veber, Daniel Colas sur « Un certain Charles Spencer Chaplin » au Théâtre Montparnasse et « La Louve » au Théâtre La Bruyère, Eric Bouvron sur « Marco Polo et l'hirondelle du Khan ».

À l'occasion du Festival des Mises en Capsules au Ciné 13 Théâtre, elle met en scène une pièce argentine qu'elle a également traduite : « Les Listes » de Julio Wallovits, avec notamment Grégori Baquet.

Grégori Baquet et Victoire Berger-Perrin fondent en 2016 la Compagnie Vive, avec pour vocation la création et la production d'oeuvres contemporaines aux messages forts, en donnant vie à des textes qui stimulent la réflexion du spectateur et le valorisent, en pratiquant un théâtre qui ose, un théâtre « vivant ». La compagnie a également l'ambition pédagogique d'éveiller la curiosité des jeunes et la volonté de s'ouvrir à l'International. La Compagnie Vive démarre avec deux créations au Festival d'Avignon 2017 : « On ne voyait que le bonheur » et « En attendant Bojangles ».



Chorégraphies

BÉATRICE WARRAND

Très jeune, elle débute une formation en danse classique et modern jazz à Toulon. A l'âge de 16 ans, elle est engagée dans le Ballet Théâtre Joseph Russillo à Toulouse. De 1995 à 1999, elle prend part à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta. De 2000 à 2003, elle est danseuse dans des comédies musicales telle Les demoiselles de Rochefort ou encore Roméo et Juliette, chorégraphie Redha, et participe au film Les côtelettes de Bertrand Blier. L'année 2005 voit son retour dans le Groupe Émile Dubois. Depuis elle participe à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.



Lumières

LAURENT BÉAL

Laurent Béal, concepteur lumière depuis 25 ans compte à son actif deux cent cinquante créations lumière dans le spectacle vivant, principalement dans le théâtre, mais aussi la comédie musicale, la danse et le cirque. Il travaille, entre autre, pour Patrice Kerbrat, Stéphane Hillel, Michel Fagadau, Didier Long, Anne Bourgeois, José Paul, Isabelle Nanty, Jean Rochefort, Agnès Bourry, Patrice Leconte, Jacques Gamblin, Fabrice Luchini, Arnaud Denis, Jean-Michel Ribes et une vingtaine d'autre metteurs en scène, circassiens ou chorégraphes. Il crée ainsi des liens privilégiés avec tous ces artistes qui font aussi appel à lui pour son assistance au delà de la lumière de leurs spectacles. Il a été nommé huit fois aux Molières comme meilleur créateur lumière. Les productions font aussi appeller à lui pour les captations et les diffusions en direct de leurs spectacles.



Création musicale et sonore

FRÉDÉRIC JAILLARD

Après une formation théâtrale, Fred Jaillard qui est à la fois comédien et compositeur est remarqué dans *La coulotte d'une zouave* de Marc Salmon et nommé dans la catégorie *Meilleur Espoir du cinéma européen* au Festival du Film de Genève. En 2001, il fonde avec Fabien Billaud et Xavier Bussy, le label Evermore puis coréalise le premier album du groupe Bussy « Poe Session » hommage musical à Edgar Allan Poe avec comme invités Rodolphe Burger, Stephan Eicher, Theo Hakola, Marcel Kanche et Dominique Comont..

En 2002, il s'associe au label Head On Productions. En 2007, il coréalise et coarrange avec Xavier Bussy l'album *Comme un manouche sans guitare* de Thomas Dutronc et reçoit en 2009 une Victoire de la musique pour les arrangements de la chanson « Comme un manouche sans guitare », catégorie « Chanson originale de l'année ». Depuis 2008, il partage son temps entre réalisations de titres et d'albums pour les majors (Universal Music France), les labels et artistes indépendants (Because Music), et continue à être sollicité pour la création de musiques de scène et à l'image. En 2010, il finalise le deuxième album du groupe Bussy "To One in Paradise" avec des textes d'Emily Dickinson, Marcel Kanche et Boris Bergman. En parallèle et toujours en compagnie de Xavier Bussy, il réalisera le premier album de Claire Keim *Où il pleuvra* ainsi que le deuxième album de Thomas Dutronc *Silence on tourne, on tourne en rond* avant de l'accompagner en tournée en tant que guitariste entre 2011 et 2013.

Il compose la musique et la création sonore d'une trentaine de pièces de théâtre, notamment pour Jacques Ardouin, Xavier Jaillard, Alain Lagneau et Xavier Lemaire et « Les coquelicots des tranchées » dont il signe la musique et qui obtient en 2015 le Molière du Théâtre Public.

Grégoire DELACOURT
Écrivain



Après avoir fait carrière en tant que publicitaire (avec sa propre agence, il signe des contrats avec des marques telles que Sephora, GO Sport,

Caudalie, Folio (Gallimard), Taittinger, Crozatier, Directours, Unilever...) Il publie son premier roman à l'âge de cinquante ans *L'Écrivain de la famille* (plus de 20 000 exemplaires vendus en grand format, 100.000 en édition de poche) puis *La Liste de mes envies* en 2012 qui devient très vite un best-seller avec plus de 500 000 exemplaires vendus avant sa sortie au Livre de Poche où il dépasse aujourd'hui le million d'exemplaires. *La Liste de mes envies* a fait l'objet d'une adaptation au théâtre jouée par Mikaël Chirinian, mise en scène par Anne Bouvier et produite par Salomé Lelouch, jouée de janvier à mai 2013 au Ciné 13 Théâtre. Cette adaptation vaut à Mikaël Chirinian une nomination aux Molières 2014 dans la catégorie "Seul en scène ».

L'adaptation cinématographique, réalisée par Didier Le Pêcheur avec Mathilde Seigner, Marc Lavoine et Patrick Chesnais dans les rôles principaux, sort en mai 2014 et totalise plus de 440 000 entrées. Son troisième roman, *La Première chose qu'on regarde*, sort en avril 2013 et, s'écoule à plus de 150 000 exemplaires.

On ne voyait que le bonheur, sorti le 20 août 2014, figure sur la première liste du Prix Goncourt et entre sur la deuxième Liste du Prix des Libraires 2015. Il arrive deuxième au Goncourt des lycéens, derrière *Charlotte* de David Foenkinos. Il obtient le titre de « Meilleur roman de l'année 2014 » décerné par les journalistes du Parisien. Il totalise déjà à ce jour près de 500 000 exemplaires vendus.

Nous sommes très heureux de l'avoir séduit avec notre adaptation et heureux d'annoncer qu'il soutient ce projet à 100%.

La compagnie

Fondée en janvier 2016 par Grégori Baquet et Victoire Berger-Perrin, la Compagnie Vive a pour vocation la mise en scène d'œuvres contemporaines aux messages forts. A travers cette structure, nous souhaitons donner vie à des textes qui donnent à réfléchir, des textes qui sortent de l'ordinaire, avec des personnages originaux, des vies banales... Nous défendons un théâtre qui prend des risques, un théâtre vivant, comme l'indique le nom de la compagnie. Cette compagnie se veut être un moyen de faire grandir le spectateur.

C'est pourquoi la Compagnie Vive a également un objectif pédagogique, avec la volonté d'éveiller la curiosité des jeunes, en proposant des représentations scolaires, des cours de théâtres, des échanges avec le public.

La compagnie se veut être un vivier de nouveautés, mettant à la disposition de jeunes auteurs et jeunes comédiens les moyens de donner vie à leurs projets.

L'ouverture vers l'extérieur, non seulement en Province mais aussi à l'International, est un autre dessein de la compagnie. Nous souhaitons non seulement exporter nos spectacles français à l'étranger, mais aussi adapter des textes étrangers en France.

Les deux premiers projets de la Compagnie Vive sont :

« Les Listes », de Julio Wallovits, mis en scène par Victoire Berger-Perrin, dont une version condensée a été créée au Ciné XIII Théâtre en mai 2015 ;
et : « On ne voyait que le bonheur », adaptation du roman de Grégoire Delacourt, dont la création par Grégori Baquet est prévue pour le Festival d'Avignon Off 2017 à Théâtre Actuel.

La presse



Émotions fortes de bon matin au Théâtre Actuel avec *On ne voyait que le bonheur*. Dans cette pièce Gregori Baquet se livre à la profonde introspection d'un père désespéré qui tente de tuer sa fille. Un rôle sur mesure pour un spectacle d'où il est difficile de sortir sans pleurer. Avec deux belles prestations d'acteurs, bref une valeur sûre du Off.



Un père qui vous tire dessus, avant sans doute de tuer votre petit frère puis de se suicider, c'est dur de s'en remettre. Et de pardonner. Et d'aimer à nouveau. Surtout quand ça vous arrive à l'âge de 10 ans... C'est pourtant le beau parcours que va accomplir Joséphine, la fille à demie défigurée de cet Antoine déchiré par la vie, le désespoir, jusqu'à commettre le pire. Cette histoire de rédemption sans nunucheries ni pathos est menée au pas cadencé par deux talentueux comédiens (la très ravissante Murielle Huet des Aunay et Grégori Baquet, par ailleurs metteur en scène). Découpé au scalpel en courtes scènes dont les acteurs jouent tous les rôles, *On ne voyait que le bonheur* raconte simplement l'abominable, tendrement le monstrueux. Comme une danse terrible et douce...

Fabienne Pascaud, 26 juillet 2017

<http://www.telerama.fr/scenes/avignon-2017-quatre-derniers-spectacles-du-off-pour-decortiquer-les-liens-familiaux,161184.php>



Il faut courir applaudir Murielle Huet des Aunay et Grégori Baquet dans ce texte coup de poing adapté du roman de Grégoire Delacourt. Un fait divers résultant du moment de folie d'un père, qui bouleverse l'existence d'une enfant, une chute libre. Comment vivre lorsque celui qui vous aime vous a tiré dessus ? Comment vivre lorsque l'on a voulu tuer son enfant ? Existe-t-il une voie de pardon possible ? Une voie de rédemption ? Si le bonheur n'est que ce qui se voit sur les photos, la pièce que propose, met en scène et joue Grégori Baquet nous fait plonger dans la complexe psychologie de deux personnages, l'un victime de l'autre, et pose les vraies questions. Une odyssée remplie d'humanité, chargée de souffrance certes, mais aussi d'espérance. Aucune lourdeur pénible ni complaisante, la formidable prouesse des deux comédiens, leur fulgurante composition de plusieurs personnages au cours de scènes très rapides est brillante. La lumière crée des effets sur le plateau, ouvre des espaces, des projections d'images apportent des idées de lointains, les prises de paroles sont fermes... C'est un travail soigné et très homogène que ces deux comédiens nous offrent ; ils nous touchent au cœur. Intensément.

François Varlin, 21 juillet 2017

<http://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-on-ne-voyait-que-le-bonheur-bouleversant-avignon-off-210717.html#d8d0f29f4ad0e86e2c9c5afc6ae19508>

Présenté au Théâtre de l'Île en première mondiale dès aujourd'hui, *On ne voyait que le bonheur* est une pièce surprenante. De l'éclairage à l'occupation de l'espace, tous les détails servent une vocation : donner espoir, en toutes circonstances.

« On ne voyait que le bonheur. » Voilà le constat que dresse, lorsqu'il regarde ses photos de famille, Antoine, un expert en assurance rongé par les vexations, la honte, la colère. Les doutes, les malheurs, la peur de l'abandon... Autant de réalités négatives qui ne s'y expriment pas. Et qui, plus généralement, ne trouvent pas de soupape dans la vie du personnage.

Lumière

Alors, la pièce « On ne voyait que le bonheur » sera-t-elle une exploration de la noirceur qu'abrite Antoine ? Humilié par sa vie tout entière, il décide de tuer ses enfants avant de retourner l'arme contre lui. Sauf que... Il défigure sa fille avant de changer d'avis. Un point de départ qui pouvait laisser craindre une pièce glaçante. Pourtant, c'est une lente remontée des ténèbres vers la lumière que narre la pièce adaptée du roman de Grégoire Delacourt.

Sur scène, ils ne sont que deux, Muriel Huet des Aunay et Grégori Baquet. La première interprète une foule de personnages : une mère, une tante, une directrice d'assurance, un plombier... et surtout Joséphine, la fille qui a reçu une balle dans la mâchoire - dont elle manifeste de façon très crédible la fragilité mais aussi le sens de l'humour. Grégori Baquet, lui, campe Antoine, et le psychologue qui accompagne Joséphine. Au fil de la pièce, le propos se recentre sur la fille et le père brisé disparaît au profit du professionnel. Un transfert ? Le professionnel bienveillant est certes une figure paternelle, mais ce changement, qui se manifeste aussi physiquement, dans la place qu'occupent les personnages sur scène, met surtout en avant la reconstruction tant physique que mentale de l'adolescente. Le père, lui, se retrouve relégué sur écran. Mais pas pour être enfermé dans sa culpabilité. Dans la projection d'images, tournées à Ouvéa la semaine dernière, on le voit, lui aussi, avancer.

Illusion

Les jeux de lumière et de projections créent souvent des ombres qui rappellent l'illusion créée par le quotidien. A l'image de ces vies en apparence parfaites où les difficultés bouillent sous le couvercle de la normalité.

Le récit est aussi ponctué de séquences dansées. Indispensable pour Grégori Baquet, qui voit dans la danse une façon d'exprimer l'indicible.

Le décor épuré se compose de trois bancs et de quelques accessoires. Des tentures blanches resserrent avec douceur le regard sur cet ensemble minimaliste. Au sol, une séparation, un espace tout blanc, l'autre tout noir : par le reflet qu'ils offrent à la lumière, ils dessinent subtilement l'évolution de cette histoire au premier abord très noire, vers la lumière.

Julia Trinson, 21 avril 2017

<http://www.lnc.nc/article/pays/culture/le-bonheur-le-plus-inattendu>



Adapter un roman au théâtre n'est jamais chose facile. Le pari est relevé avec brio par Grégori Baquet qui transcrit l'œuvre de Grégoire Delacourt en un grand moment de théâtre. Aux émotions contrastées. Et puissantes.

Il a la quarantaine et "tout pour être heureux". Du travail, une maison, une famille. Les photos sont là pour le prouver. On y voit tout son bonheur. Tant de bonheur. Que du bonheur. Mais quels secrets se cachent sous ces apparences ? Quelles fissures, quels anéantissements y sont tus ? Et que reste-t-il des êtres quand tout a basculé et que tout n'est que cendres et gâchis ?

C'est après que ce bonheur a filé entre les doigts que Murielle Huet Des Aunay et Grégori Baquet nous entraînent. Après que les fissures se sont transformées en gouffres. Quand la rédemption semble impossible mais que la vie reprend ses droits. Les comédiens nous livrent une partition sans accroc, au cœur de tentatives de reconstruction personnelle.

Affrontements, souvenirs, douleurs sont joués, esquissés, dansés, criés avec une rare puissance. Une puissance qui se révèle dès les premières secondes de spectacle avec un pas de deux chorégraphié superbement. Les silences, la parole que l'on ne peut pas dire, que l'on ne peut plus dire sont dansés sur des mots qui s'égrènent.

Habilement construit, le spectacle ouvre les plaies les plus douloureuses sans voyeurisme ni atermoiement. Les personnages sont justes, les lieux et les temps se dessinent avec évidence. Sans doute peut-on trouver que la plupart des vidéos projetées en fond de scène sont surabondantes. Que certaines scènes manquent parfois un peu de rythme. Que les échos chorégraphiques en cours de représentation ne sont pas toujours porteurs de sens. Mais la puissance des comédiens, leur présence, leur jeu, leur sens aigu de la partition qu'ils déroulent une heure durant balaye les réserves.

Ils font vivre leurs personnages avec une simplicité que seuls les grands savent produire. Ils exhalent leur impuissance, leurs abandons, leurs incompréhensions. Ils insufflent leurs espoirs et leur désir de vivre malgré tout. Renvoyant ainsi des émotions d'une rare force à la salle. On en oublie la mise en scène, les éclairages, les artifices. Ce sont des vies que l'on nous envoie en plein visage. Des vies, avides d'amour et de pardon. Poignant.

Karine Prost, 21 juillet 2017

<http://www.ruedutheatre.eu/article/3653/on-ne-voyait-que-le-bonheur/>



Grégori Baquet adapte avec beaucoup de sensibilité le dernier roman de Grégoire Delacourt « On ne voyait que le bonheur ». Plus noire que le précédent « La liste de mes envies », qui avait également été adapté avec succès pour le théâtre, cette création exhorte le spectateur à regarder la détresse en face et à en affronter la violence sourde et indicible.

Antoine est un homme banal. Père de famille heureux, deux enfants, une femme qu'il trouve toujours belle au fil des années, un métier somme toute ordinaire mais stable. Courtier en assurances il expertise à tout va, tentant de ne jamais s'impliquer sentimentalement dans ses dossiers même face aux situations les plus tristes. Un jour pourtant, il faiblit, falsifie un rapport et se fait licencier pour cette faute, cette faute unique. Alors c'est l'engrenage, le vernis se craquelle, le portrait de la jolie famille parfaite se déchire en lambeaux. Sa femme le quitte, ses enfants le méprisent, son père est mourant. Un monstre naît en Antoine, un monstre avec une idée horrible qui grandit en lui. Tuer ses enfants et mettre fin à ses jours, à ce moment, pour lui, c'est la seule solution à toute cette douleur. Il tire sur sa fille aînée avant de réaliser immédiatement la folie de son geste. Il est trop tard. Sa fille survit mais défigurée à jamais. Antoine ne meurt pas, hantée pour toujours par ce geste irréparable.

C'est un chemin long et éprouvant qui commence pour eux deux. En miroir, les deux personnages interprétés avec bienveillance par Murielle Huet des Aunay et Grégori Baquet se reconstruisent progressivement alternant doutes, colère, rage et désespoir. Leurs destins nous sont contés en parallèle, comme s'il leur était impossible de se retrouver. Pourtant tous deux guidés par l'amour et la rage de vivre continuent d'avancer tant bien que mal. La mise en scène est astucieuse, dévoilant au fur et à mesure certains ressorts de l'intrigue. En donnant à jouer l'ensemble des protagonistes du roman aux deux seuls comédiens, le metteur en scène opère une distanciation salutaire face à la violence de ce sordide fait-divers et glisse habilement vers une forme d'introspection plus universelle. Malgré quelques longueurs, le spectacle parvient à infuser lentement des émotions contradictoires chez le spectateur, traitant le drame à la juste distance, sans pathos mais de face, avec courage, et surtout sans compromission. Une belle proposition et une première mise en scène de grande qualité pour Grégori Baquet.

Audrey Jean, 11 juillet 2017

<http://www.theatres.com/articles/festival-off-davignon-on-ne-voit-que-le-bonheur-au-theatre-actuel-a-10h15/>

ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE ET CIE
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com

